

Changement de nom du parc Scott pour parc Marc-Boutin dans le quartier Saint-Jean-Baptiste

À la demande du Comité de toponymie de la Ville de Québec et du Conseil municipal

Activité de participation publique

Consultation publique en salle

Date et heure

26 septembre 2022, à 19 h

Lieu

Centre culturel et environnement Frédérick-Back
870, avenue de Salaberry
Salle 322-324

Déroulement de l'activité

1. Ouverture de l'assemblée du Conseil de quartier de Saint-Jean-Baptiste
2. Consultation publique au point 4 de l'ordre du jour
3. Présentation du déroulement de la rencontre et des intervenants présents par Anne Pelletier, conseillère en consultations publiques
4. Présentation par M. Claude Lavoie, président du Comité de toponymie de la Ville de Québec, de la modification proposée
5. Rappel de la recommandation du comité populaire Saint-Jean-Baptiste et du conseil de quartier de Saint-Jean-Baptiste.
6. Mention que la présentation est disponible en ligne et que la consultation par écrit se termine le 3 octobre 2022.
7. Période de questions et de commentaires des citoyens.

Consultation publique par écrit

Période

Consultation annoncée le lundi 12 septembre 2022 et se terminant le lundi 3 octobre 2022.

Lien

www.ville.quebec.qc.ca/citoyens/participation-citoyenne/activites/fiche.aspx?IdProjet=406

Activité réalisée à la demande du :

Conseil municipal

Projet

Secteur concerné

Parc Scott, quartier Saint-Jean-Baptiste, district du Cap-aux-Diamants

Description du projet et principales modifications

Le Comité de toponymie de la Ville de Québec a reçu une proposition de la part du Comité populaire Saint-Jean-Baptiste afin que le parc Scott soit renommé en l'honneur de M. Marc Boutin. Le conseil de quartier de Saint-Jean-Baptiste a également appuyé cette proposition.

Citoyen engagé du quartier pendant plus de cinquante ans, M. Boutin fut notamment coordonnateur du Comité populaire (Compop) pendant plusieurs années, candidat indépendant aux élections municipales (1993), journaliste à l'Infobourg et Droit de Parole et militant impliqué dans son quartier. M. Boutin contribua à donner au parc Scott une vocation ludique et artistique. Ardent défenseur des droits de ses concitoyens, il a longtemps œuvré à la promotion d'une ville de Québec ouverte, humaine, piétonne et vivante. Il est décédé en octobre 2020.

Documentation disponible sur la plateforme de participation publique

www.ville.quebec.qc.ca/citoyens/participation-citoyenne/activites/fiche.aspx?IdProjet=406

Participation

Conseillers municipaux

- M^{me} Mélissa Coulombe-Leduc, conseillère municipale du district du Cap-aux-Diamants
- M. Claude Lavoie, président du comité de toponymie de la Ville de Québec

Personne-ressource

- M. Frédéric Smith, conseiller à la commémoration, Service de la culture, du patrimoine et des relations internationales

Animation de la rencontre

- M^{me} Anne Pelletier, conseillère en consultations publiques, Service de l'interaction citoyenne

Organisation de la consultation publique

- M. Daniel Leclerc, conseiller en consultations publiques, Service de l'interaction citoyenne

Nombre de participants

32 participants en salle et 94 par écrit

Commentaires et questions des citoyens en salle

- Citoyen # 1 : Il souligne l'émotion du moment. Lors de la dernière réunion du conseil de quartier, il a expliqué pourquoi renommer le parc. Il dit que Marc Boutin était « un Gordie Howe » en s'engageant durant cinq décennies pour améliorer la ville de Québec. C'est aussi « un Maurice Richard, un Guy Lafleur », un joueur étoile des contestataires sous divers maires de Québec.

Il mérite cet honneur et c'est une belle façon de pérenniser les luttes citoyennes et souligner son amour de sa ville.

- Citoyen #2 : Marc a contribué à plus qu'un parc, il a amené l'épicerie Intermarché, il a lutté contre plusieurs problèmes dans notre quartier. Il était une locomotive du mouvement citoyen. J'espère qu'au 30 octobre, deuxième année de son décès, on aura un parc à son nom.
- Citoyen #3 : Collègue géographe, il connaît Marc depuis 50 ans. Marc a réfléchi à la ville. Il s'est intéressé à une nouvelle approche, « la géographie structurante » dont la théorie a été créée à Québec.
- Citoyen #4 : L'influence de Marc est beaucoup plus large que Saint-Jean-Baptiste. Il parlait de tramway il y a 25 ans. Il a toujours défendu le patrimoine bâti. « J'ai appris à me lever lors des assemblées publiques grâce à lui. »
- Citoyen #5 : Tous ceux qui ont travaillé avec Marc se souviennent du plaisir communicatif qu'il y prenait. Quoi de mieux que ce petit parc serti au milieu de la ville qu'il aimait et défendait pour souligner sa mémoire.
- Citoyenne #6 : Marc Boutin était aussi un artiste.
- Citoyenne #7 : Nous sommes tous des militants depuis une quarantaine d'années avec Marc. Je me disais que de renommer un parc, s'il était vivant, je ne suis pas sûr qu'il aimerait ça. Je suis en faveur de renommer le parc Marc-Boutin, mais je proposerais un compromis : ce parc reconnaît la part de Marc, mais aussi l'engagement de tous les militants de cette époque. Dans le quartier Saint-Sauveur, c'est le militant Émile Perron qui a un monument (un immeuble) à son nom.
- Citoyen #8, administrateur du conseil de quartier : Il connaît Marc depuis 1974, ils étaient membre d'un regroupement citoyen composé de la petite élite du quartier (architectes, artistes). En 1975, on voulait intervenir sur la rue Saint-Gabriel et en 1979 on avait un engagement des trois paliers de gouvernements.
À l'hiver 1976, il y avait trois bâtiments sur le site du parc Scott. Les bâtiments appartenaient à la Ville et ont été détruits par la Ville. Aussitôt, le terrain a été occupé par les automobiles afin de se stationner; on a donc demandé un parc pour cet espace. Un parc y a été aménagé l'année suivante. En 1979, on a demandé une subvention pour refaire le parc avec un style hébertisme qui a fait la joie des enfants durant une vingtaine d'années. C'est à ce moment que Marc et d'autres militants ont travaillé avec Francine Doyon. Il mentionne que le parc a été vandalisé au sommet des Amériques de 2001. Il tenait à rappeler l'histoire de ce parc. Il faut respecter l'histoire locale, pas uniquement les individus honorés.
- Représentant du comité populaire #9 : On a soutenu cette proposition, car Marc était quelqu'un d'engagé dans sa communauté. Marc représente l'engagement que porte le comité populaire et le comité Saint-Gabriel avant lui. On ne veut pas souligner la propriété du parc,

mais bien souligner l'engagement citoyen. C'est un endroit qui reflète bien un quartier Saint-Jean-Baptiste plus humain et piéton. C'est pourquoi on supporte cette proposition.

Nombre d'interventions en salle

9 interventions

Commentaires et questions des citoyens par écrit

[Témoignages et commentaires en ordre chronologique de réception]

- C'est une excellente idée de rendre cet hommage à Marc Boutin.
- Voir le fichier joint
(Annexe #1)
- J'appuie la proposition du Comité populaire Saint-Jean-Baptiste pour que le parc Scott soit renommé en l'honneur de M. Marc Boutin.
- J'appuie de tout coeur cette initiative et considère qu'il faudrait encore plus que ce parc pour rendre hommage à ce grand homme extraordinaire.
(Annexe #2, #3, et #4)
- Toute sa vie Marc Boutin a réfléchi à la ville de Québec qu'il a profondément aimée. Son désir de permettre la convivialité à travers sa vision de l'urbanisme et de l'architecture portait les marques d'un grand humaniste, dédié au service de la collectivité.
-Carrefour d'animation et de participation à un monde ouvert
- Il était engagé corps et âme en faveur d'une vie de son quartier et de la qualité de vie de ceux qui l'habitent.
- OK pour le changement de nom du parc au nom de Marc-Boutin.
-Cercle citoyen au coeur de Sainte-Foy
- Marc Boutin a travaillé fort dans notre quartier. Entre autres pour une énième rénovation du parc-école, et pour le parc Scott surtout la fois où Bell devait en amputer une grosse partie alors que le comité populaire avait aidé pour un bel aménagement. Ce sont les plans de Marc, pour intégrer la cabane Bell tout en laissant le plus de surface possible pour les enfants.
- Marc mérite cette reconnaissance par son engagement, son travail, et son apport faits pendant toute sa vie de citoyen engagé pour son environnement, son quartier et sa ville.
- J'appuie le changement de nom du parc Scott pour celui de Marc Boutin

- La Ville poserait un bon geste envers un citoyen engagé, un peu polémiste, mais sincère pour l'aménagement de sa ville et pour l'accessibilité des services aux citoyennes et citoyens.
- Je crois que ce serait un très bel hommage à lui rendre. Cet homme avait à coeur les préoccupations du quartier depuis toujours, ayant pignon sur la rue St-Olivier pendant des années rien ne pouvait lui échapper.
- Je suis d'accord pour changer le nom du parc Scott par celui du parc Marc-Boutin.
- Je crois la nouvelle dénomination proposée hautement méritée et je l'appuie sans réserve.
- Le changement de nom serait une belle initiative de la Ville pour reconnaître l'importance de la participation citoyenne au plan du réaménagement urbain et de la défense collective des droits. Je ne peux que souscrire à cette idée.
- Il y a très peu de noms de lieux qui honorent des personnes ayant contribué bénévolement à la vie communautaire et au bien-vivre de la population. Marc Boutin a été un militant exceptionnel et renommer le parc Scott à son nom constituerait une réappropriation de cet espace par la population qui vit dans le voisinage, tout en rendant visible aux visiteurs et touristes la vitalité du tissu communautaire québécois.
- Pour un fervent défenseur comme lui, il le mérite amplement!
- Il le mérite tellement à titre posthume en tant que fervent défenseur et pour son implication dans de nombreux projets!
- Marc Boutin s'est beaucoup impliqué dans le faubourg Saint-Jean-Baptiste
- J'appuie la demande de changement de nom du parc Scott parce le nom de Marc-Boutin est bien davantage significatif pour le quartier. Qu'il ait embêté l'administration municipale en montant aux barricades, soit, mais il l'a toujours fait de façon éclairée et intègre. Il a par ailleurs souvent appuyé les projets de cette même administration qui étaient en harmonie avec le quartier. D'autre part, le nom de Scott ne réfère pas à un personnage qui ait laissé un héritage autre que foncier. Son importance me paraît faible, et le serait tout autant s'il avait une origine française.
- Bravo pour l'initiative! Il a tellement donné pour le quartier St-Jean-Baptiste! Vivement un changement de nom!
- Marc Boutin fait partie de l'histoire du quartier et mérite la reconnaissance qu'implique un parc à son nom.

- "Je trouve important de laisser des traces des citoyen.ne.s engagé.e.s qui ont contribué activement à une meilleure vie collective de leur quartier et de leur ville. C'est largement le cas de Marc Boutin pour le parc Scott au cœur du quartier St-Jean-Baptiste à Québec (et pour plusieurs autres projets aussi). Je suis donc en faveur de renommer le parc Scott le parc Marc-Boutin en son honneur. "
- Marc Boutin, militant sans compromis pour un quartier à échelle humaine.
Le parc doit être renommé en son honneur. Pour non seulement qu'on se rappelle de lui en temps que personne; mais aussi pour qu'on se rappelle des luttes qu'il a portées et qui continuent à être portées par les résidents et résidentes.
100 % pour le changement de nom.
- Je trouve très pertinent le changement de nom du parc Scott pour celui de Marc-Boutin. Marc Boutin a travaillé durant plusieurs décennies à défendre le quartier Saint-Jean-Baptiste et sur le projet de parc en particulier.
- Je salue l'initiative visant à attribuer le nom de Marc-Boutin à l'actuel parc Scott. Marc Boutin mérite cette reconnaissance de la part de la Ville et de ses concitoyens à cause de son profond engagement à défendre une vie communautaire riche dans le quartier Saint-Jean-Baptiste.
- C'est une excellente idée de nommer ce parc le parc Marc-Boutin. Figure marquante (et militante) du quartier, ce serait une belle marque de reconnaissance que ce parc, sis sur la rue Saint-Gabriel (symbole de la mobilisation citoyenne au centre-ville), porte son nom.
- Je le veux. Merci Marc
- Très bonne idée ce changement de nom du parc. Marc Boutin toujours présent dans son quartier où il mérite de se souvenir de lui pour toutes les causes qu'il a mises de l'avant et qu'il a soutenues au cours de toute sa vie. Bravo Marc on se souvient de toi.
- J'espère toujours que les idées de Marc se concrétisent à l'îlot St Vincent de Paul, c'était un visionnaire!
- Pour avoir fréquenté ce joli parc à ces débuts, j'aimerais bien qu'il porte le nom de Marc Boutin afin d'honorer par cela tout ce que ce chic type a fait pour le quartier Saint-Jean-Baptiste et quartiers centraux de notre belle ville. Merci !
- Quelle belle initiative pour rendre hommage à la mémoire de Marc Boutin!
- Je suis en faveur de renommer le parc Scott en parc Marc-Boutin. Je l'ai connu et hautement apprécié.

- Il est important que la mémoire du géant de la communauté qu'a été M. Marc Boutin soit implantée dans le quartier pour que toujours on se souvienne de ses immenses apports.
- Je suis en faveur de la proposition. Je tiens à faire quelque chose pour garder en mémoire la vie d'un homme extraordinaire.
1
- Bonjour, j'ai soumis mon argumentaire dans le document ci-joint. (Annexe #5)
- Excellente idée!
- Quelle belle initiative et quel bel hommage envers une personne qui a défendu pendant des décennies et sur toutes les tribunes le quartier St-Jean-Baptiste avec une vision de proximité et de vie de quartier.
- J'ai habité ce quartier jusqu'à l'âge de 9 ans, ensuite nous avons habité tout près sur la rue Fraser. Je suis une personne qui s'est impliquée toute sa vie et je trouve génial de reconnaître une personne qui s'est impliquée pour le quartier. C'est une belle façon de dire que les actions que nous menons sont reconnues.
- Je suis d'accord avec la proposition de changement de nom, car M. Marc Boutin a joué un rôle important dans l'aménagement du quartier St-Jean-Baptiste et dans la défense de conditions de logement accessibles pour tous et toutes.
- Pour faire court je dirais simplement que Marc Boutin fut un pionnier, un militant émérite, un bâtisseur, un résistant, un visionnaire, un théoricien de la forme urbaine et grand pédagogue, et qu'il aura laissé un héritage social et communautaire des plus fabuleux à sa famille, ses amis-es, ses collègues et aussi à ses concitoyens-nes de la ville de Québec. Un héritage précieux, dont le plus beau joyau est sans contredit cet immense « Amour » qu'il nourrissait pour la ville de Québec et qu'il aura su transmettre aux autres générations qui suivent. Un amour authentique et sans concession, un amour à la mesure de ce personnage hors du commun qui s'avérait pourtant très humble dans son quotidien. Pour tout cela, et même si de son vivant sa modestie lui empêchait d'accepter tout honneur, nous pensons qu'il serait bien d'honorer la mémoire de Marc en renommant le parc Scott en son nom.
- Bonjour, je tenais simplement à manifester mon support au changement de nom du parc Scott pour celui de Marc Boutin. Merci!
- C'est une excellente idée qui donne du sens au nom du parc. Ce changement de nom permet de valoriser l'implication citoyenne, de la visibiliser, tout en mettant de l'avant un acteur local contemporain! J'espère voir ce changement et pouvoir en parler à mes enfants qui adorent ce parc; cela permettra de semer dans leur imaginaire tout un possible d'implication citoyenne!

- Marc Boutin s'est donné corps et âme pour son quartier pendant plus de 50 ans. Cet honneur est bien mérité.
- En octobre 2020, un pilier du mouvement citoyen nous a quittés. Artiste, architecte, géographe, journaliste, père de famille, militant urbain et citoyen du quartier Saint-Jean-Baptiste pendant plus de cinquante ans, Marc Boutin, aura passé la majeure partie de sa vie à défendre les droits de ses concitoyens-nes tout en faisant la promotion d'une ville de Québec ouverte, piétonne et humaine. Nous pourrions ainsi lui rendre un hommage plus que mérité en changeant le nom du parc Scott pour qu'il devienne le parc Marc-Boutin.
- Oui, oui, oui : le parc Marc-Boutin...en l'honneur de son fondateur qui a consacré sa propre vie à améliorer celle des citoyennes et citoyens du quartier Saint-Jean-Baptiste.
- J'ai résidé et travaillé dans le quartier St-Jean-Baptiste pendant plusieurs années et je connaissais Monsieur Boutin personnellement. Cette idée est pour moi lumineuse et pertinente, je souhaite de tout coeur qu'elle soit accomplie!
- En tant qu'ancienne journaliste de Droit de parole et courtier immobilier, je confirme que M. Marc Boutin était un des défenseurs les plus infatigables des parcs Scott et de l'ilot Berthelot et qu'il agissait toujours de sorte que le centre-ville de Québec reste un lieu où il fait bon vivre comparativement au centre-ville de Montréal qui est plein de tours à bureaux et où aucun Montréalais ne veut vivre. Il a dédié sa vie et ses études doctorales à ce sujet.
- Les réalisations de l'homme exceptionnel qu'était Marc BOUTIN - en tant que journaliste, artiste, architecte, universitaire et militant pour de très justes causes et d'importants projets citoyens - sont très nombreuses. Je tiens ici à souligner notre collaboration en 1983-1984 dans la Conception et la défense du Dossier P.A.Q. (Projet d'Amélioration de Quartier) pour la Garderie coopérative Saint-Jean-Baptiste de Québec; auprès de trois instances responsables : municipale, provinciale et fédérale.
Marthe Carrier et Élise Paradis (monitrices), Viviane Labrie, Marc Boutin et moi-même (Chantal Théry) avons œuvré pendant un an jusqu'à l'obtention, en mai 1984, d'une subvention de 138.000 \$. La garderie (située sur la Colline parlementaire) a été relocalisée rue Burton, où elle existe toujours, près de la rue Scott. Cette précieuse contribution s'ajoute aux raisons et à notre souhait de voir le parc Scott renommé en son honneur.
- Je suis pour l'honneur fait au citoyen feu Marc Boutin, il le mérite amplement
- C'est une très bonne idée d'honorer la mémoire de Marc Boutin qui a eu une influence dans les quartiers centraux par ses différents engagements, entre autres, au Comité des citoyens et citoyennes du quartier Saint-Sauveur par ses dessins pour le parc Victoria et l'avenir de l'ancien Centre Durocher. Il a été actif au journal Droit de Parole.

- J'ai habité plusieurs années le quartier St-Jean-Baptiste et ses environs. J'ai eu la chance de découvrir M. Marc Boutin via le journal Droit de Parole ainsi que par tous les bons commentaires à son sujet dans le quartier. Je suis entièrement favorable à ce changement de nom pour le parc Scott. Superbe idée!
- J'appuie cette initiative parce que je crois que Marc Boutin a été un défenseur des intérêts des citoyens du quartier St-Jean-Baptiste et qu'il a fait une différence importante dans leur qualité de vie par ces actions et ses luttes. Je crois que la mémoire de ses actions et de son influence passe par une trace importante comme donner son nom à un Parc.
- J'ai très longtemps habité le quartier Saint-Jean-Baptiste. J'ai connu Marc Boutin et je considère que de lui rendre cet immense hommage lui est largement dû. Un souhait du coeur et de l'esprit.
- J'ai demeuré plusieurs années à Québec, j'ai pu prendre connaissance de toute l'implication de Marc Boutin un être humble, généreux et fidèle à ses croyances ses actions suivaient sa parole, un homme très intelligent et entièrement dévoué aux droits des habitants du quartier Saint-Jean Baptiste et encore plus large je dirais de tous. On pouvait le croiser dans tous les évènements qui pouvaient amener matière à réflexion, à changement, fidèle à ses convictions pour que nos droits soient respectés. Il était tellement dévoué et respectueux des gens et de leurs besoins; des gens qui comme moi, un jour, a reçu l'appui de Marc dans une situation difficile et qui grâce à lui et un de ses amis proches j'ai pu m'en sortir aisément par leurs conseils. Cet homme si investi, si dévoué et acharné à notre bien commun mérite que ce parc se nomme dorénavant le parc Marc-Boutin en remerciement de tous ses services rendus à la population du quartier et ne doit jamais oublier. Merci Marc!
- Le départ de Marc Boutin a laissé un vide auprès des organismes de luttes en Basse-Ville et Haute-Ville; on s'ennuie de ses commentaires et de ses dessins pour simplifier les explications ou améliorer les projets proposés. Marc était de tous les combats pour améliorer les projets architecturaux ayant un impact sur la beauté de la ville. Je l'ai souvent vu participer à des réunions alors que j'étais président de conseil de quartier, candidat aux élections municipales, provinciales et fédérales ou encore en tant que président des AmiEs de la terre de Québec, du Carrefour Tiers-Monde (Carrefour d'éducation à la solidarité internationale de Québec et de Qualité de vie écodurable). Ses articles dans le Droit de parole nous manquent...et ses conseils en pré-campagne électorale aussi. Voir la photo ci-jointe en préparation du programme et stratégies de Démocratie Québec. (Annexe #6)
- Marc Boutin fut pour ce quartier une pierre angulaire qui sera impossible à remplacer! Quelle excellente idée de lui rendre honneur de cette façon!
- Il est essentiel d'actualiser le fait que Marc Boutin a toujours été à l'avant-garde de la défense des intérêts de ses concitoyens.es. En ce sens, nommer ce parc en son nom permet de rappeler ce legs.

- J'ai milité au comité des citoyens de l'Aire-10 Quartier Saint-Roch durant les années 1968-1975. J'ai connu Marc Boutin pour son engagement envers une rénovation urbaine qui réponde aux besoins des citoyens. Grand collaborateur du Journal droit de Parole. Marc a été un militant du mouvement populaire de Québec. Durant toute sa vie, c'est un engagement professionnel, social, militant envers les quartiers populaires de la Ville de Québec. C'est un honneur amplement mérité que le parc Scott devienne le parc Marc-Boutin. Gracitutes citoyennes.
- Je suis d'accord avec cette proposition, ça, Marc le mérite tellement.
- Je suis pour le changement de nom. Marc a marqué positivement ses concitoyens. Il mérite grandement cet hommage.
- Oui pour le changement de nom du parc Scott pour le parc Marc-Boutin.
- Je souhaite que le parc Scott porte maintenant le nom de Marc Boutin. Cet architecte s'est investi sans relâche dans sa mission de proposer à ses concitoyens une ville nouvelle, écologique et conviviale.
- Je suis 100% d'accord avec cette proposition. J'ai déjà habité dans St-Jean-Baptiste, et connu Marc de par son implication, et c'est un choix plein de sens!
- Quelle bonne idée!
- Ayant vécu longtemps à 30 Lockwell, juste en face du parc, je connais bien l'endroit et je trouve que c'est une excellente façon d'honorer une personne qui a aidé à protéger le quartier et à nous forcer à penser la ville autrement.
- Il est important de souligner l'apport des personnes qui ont milité toute leur vie pour que la Ville de Québec améliore aussi la qualité de vie des classes populaires.
- Je souhaite appuyer de tout mon coeur cette initiative. Ayant eu la chance de côtoyer Marc Boutin dans les dernières années de sa vie, j'ai pu constater l'ampleur de son engagement et la beauté de son utopie. Il me semble évident de renommer un parc à son nom, un petit parc bien humble comme lui.
- Ayant été témoin de l'engagement exceptionnel de Marc Boutin dans le quartier Saint-Jean-Baptiste j'appuie entièrement la proposition de modifier le nom du parc Scott par celui de parc Marc-Boutin.
- Quelle bonne idée! Je suis en faveur du changement de nom. L'apport de Marc Boutin à l'aménagement de plusieurs espaces citoyens de la ville de Québec est majeur. Merci!

- Je veux appuyer le projet de changement de nom du parc Scott en parc Marc-Boutin. (Par message téléphonique)
- Renommer « Marc-Boutin » le parc Scott, rappellera à tous le nom d'un éminent urbaniste de Québec, totalement dévoué à sa communauté, au surplus un communicateur doué d'une connaissance fine, mais globale des enjeux de l'aménagement urbain dans le centre-ville de Québec qu'il a habité toute sa vie. Militant engagé dans le milieu communautaire, artisan de la première heure d'une presse populaire de propriété collective, fondateur notamment du journal Droit de parole, on doit rappeler son souvenir et le présenter comme un modèle d'engagement civique totalement désintéressé.
- Je suis d'accord et j'appuie la demande formulée par le Comité populaire.
- Tant pour sa vision urbanistique avant-gardiste et réfléchie que pour l'amour qu'il portait à sa ville et à son quartier, Marc Boutin a beaucoup apporté au développement et à la protection de Québec. Ce parc, qu'il côtoyait régulièrement, mériterait de porter un nom qui aurait du sens et incarnerait la mémoire d'un homme passionné par l'histoire et les gens de St-Jean-Baptiste. Notons par ailleurs que le nom du parc actuel, faisant référence au [nom de la rue](#) sur lequel il s'y trouve, n'aurait jusqu'à maintenant ni origine ni signification.
- Rebaptiser le nom du parc Scott pour le renommer parc Marc-Boutin serait une manière pour la ville de Québec et le quartier Saint-Jean-Baptiste de conserver la mémoire de ce militant, géographe, auteur et grand défenseur du patrimoine et d'une ville à échelle urbaine. Cela permettrait ainsi de s'assurer que sa vision de la vie urbaine soit transmise aux générations futures.
- Je serai malheureusement dans l'impossibilité de participer à la rencontre de ce soir. Je me console en imaginant que les résidents du quartier et militant.es viendront en grand nombre appuyer la suggestion de renommer le parc Scott en l'honneur de Marc Boutin. Résident de longue date du faubourg, lecteur de Droit de Parole, citoyen engagé (et à titre de professeur évaluateur de la thèse de doctorat de M. Boutin), je l'appuie également, avec enthousiasme. C'est une bien modeste reconnaissance pour toute une vie d'engagement, mais je crois qu'elle honore Marc Boutin, justement par sa modestie. Mes fils ont joué au parc Scott, de plus jeunes joueront au parc Marc-Boutin. Voilà qui est très bien.
- Marc Boutin est avant tout un ami. Marc était une personne facile d'approche. J'ai beaucoup de respect pour son érudition. Il a milité une bonne partie de sa vie pour ses valeurs, son amour du quartier. Il voulait qu'on se souvienne de l'histoire du quartier Saint-Jean-Baptiste. Nommer le parc en son nom n'est pas seulement lui rendre hommage, mais c'est aussi souligner tout l'apport de ces gens anonymes qui ont lutté et contribué à la valorisation de la beauté et du milieu de vie de notre quartier. Je valorise la possibilité que le parc Marc-Boutin (ou Boutin) soit renommé dans deux, trois ou quatre décennies en hommage à une autre personne de l'ombre qui a contribué à l'amélioration d'un milieu de vie ou d'une société. Cela ne pourrait que mettre en valeur tous ces gens qui ont milité.

- Chacun de ceux qui appuient le projet de nommer le "parc Marc-Boutin" a des raisons personnelles de le faire. Tous ceux qui ont eu l'occasion de travailler avec Marc, quelle que soit la tâche, et quel que soit le contexte se souviennent surtout du plaisir communicatif qu'il y prenait. Alors un parc Marc-Boutin, tout près de chez moi, je suis pleinement en faveur. Quoi de mieux que ce petit parc, serti au milieu de la ville qu'il aimait et défendait intensément pour perpétuer sa mémoire.
- Marc Boutin a choisi d'habiter le quartier St-Jean-Baptiste avec ses enfants. Militant, il a été au cœur des luttes urbaines : celles des coops d'habitation de la rue St-Gabriel, de la mise sur pied de l'Université populaire au sein du Comité de citoyens, de l'aménagement du parc Scott. Tout cela relayé par l'Infobourg et le journal Droit de parole dont il est un des membres fondateurs. Marc Boutin mérite que le parc Scott s'appelle dorénavant le parc Marc-Boutin et perpétue son engagement.
- Je suis tout à fait d'accord avec ce changement de toponyme. Marc Boutin mérite pleinement cet honneur par tout son engagement, dévouement et travail acharné pour les luttes urbaines de son quartier.
- Voir pièce jointe (Annexe #7)
- C'est en parcourant les nombreux écrits de Marc Boutin, afin d'en produire une bibliographie exhaustive, que j'ai rencontré l'immense engagement de cet homme auprès des citoyens vivant au cœur de la ville de Québec, ville qu'il aimait tant. Marc Boutin, généreux intellectuel, éducateur, géographe, urbaniste, artiste, poète aux multiples facettes, s'exprimait par son action citoyenne, son sens de justice sociale et son amour pour les habitants de Québec. Il avait à cœur de transmettre les concepts complexes de l'urbanisme et de la géographie aux gens ordinaires qui ne fréquentaient pas les cercles universitaires. Lors de projets de développement, il apportait aux citoyens la compréhension des enjeux que soulevaient ces projets, pouvant affecter la vie de quartier et il proposait toujours une amélioration de ceux-ci. À mon sens la grandeur de cet homme n'est pas encore connue comme elle devrait l'être. Renommer le parc Scott en son honneur serait un début. Il aimait tant ce petit parc et la vie qui s'y déployait. J'appuie fortement cette nomination.
- Je suis entièrement favorable au changement de nom, d'autant plus qu'il existe une rue Scott faisant référence à la même personne. Depuis 2014, j'avais peu à peu appris à cerner cet homme combattif qu'était Marc, autant sur le terrain que par ses écrits et évidemment ses dessins à la fois idéalistes et esthétiques. Nos cultures et notre différence d'âge n'étaient en rien incompatibles.
- Il est tout à fait approprié de nommer un endroit dans le quartier en l'occurrence le parc Scott en l'honneur de monsieur Marc Boutin qui fut un grand citoyen engagé sur plus de 50 ans, une personne de conviction.

- Je ne sais pas si Marc aurait aimé avoir un parc à son nom, ce n'était pas une personne qui recherchait les honneurs .
Dans les années 80, il s'est beaucoup investi dans l'ancienne version du parc Scott, dans sa conception comme dans sa réalisation. Je crois même qu'il en était le meneur, le pilier. Il s'est aussi véritablement impliqué à la garderie St-Jean-Baptiste. Entre autres, il a été le premier homme à faire partie de son comité pédagogique et, féministe avant bien d'autres, il a insisté pour que ce soit une femme qui en soit responsable.
Marc s'est présenté comme conseiller indépendant aux élections municipales de 1995, il a appuyé et supporté Winnie Frohn tout au long de son mandat en tant que conseillère et l'a soutenue dans les dossiers qu'elle a portés hautement et dignement. Il s'est impliqué dans le dossier majeur de l'îlot Berthelot, devenu enfin une coopérative aujourd'hui. Marc se sentait concerné dans tout ce qui touchait le quartier, ses gens, ses commerçants, etc. Et puis, il s'est impliqué plusieurs années au comité populaire St-Jean-Baptiste. Là il en a mis du temps et de l'énergie!
Il a peint et dessiné le quartier, les coins de rue, les épiceries, etc. « Mille fois » nous avons dessiné ensemble dans le fameux parc Scott. Ce parc, en face de chez Malcolm (Reid), de chez Don (Darby), à côté de chez Bill (Vincent), etc.; le centre du quartier, un lieu vibrant du quartier. Il s'est impliqué aussi fortement dans le fameux projet d'université populaire, en compagnie de son grand ami Malcolm Reid, projet qui a donné lieu à des conférences et à des discussions notoires sur notre société, et qui continue d'exister aujourd'hui pour le grand plaisir des résidents du quartier St-Jean-Baptiste et alentour.
Que dire encore ? Sa maison était une auberge espagnole. La plus chaleureuse auberge espagnole du monde. Je pourrais barbouiller bien du papier encore et encore en pensant à ce qu'il a été pour sa ville, son quartier. C'était un homme exceptionnel, un visionnaire, un démocrate dans le plus beau sens du terme.
- Marc était un homme remarquable autant pour sa famille que pour son quartier, son entourage, sa communauté et sa ville! Militant de nature pour toutes les causes qu'il lui tenait à cœur, il a su faire avancer les choses pour le bien-être de toute une communauté au fil du temps. Il mérite qu'on souligne sa présence parmi nous pour toutes les générations à venir! Chapeau!
- J'ai eu que de bons souvenirs avec mon grand-père. Une personne extraordinaire que j'aimais beaucoup.
- "Par où commencer? Il y a tant de choses à dire sur Marc Boutin qu'on pourrait écrire un livre, avec plusieurs chapitres!
Pour résumer grossièrement, Marc a passé la majeure partie de sa vie à s'impliquer et défendre les intérêts des citoyens et citoyennes de la ville de Québec. Il était de toutes les causes! Il s'est engagé dès les années 70 dans les luttes sociales et urbaines de sa ville qu'il aimait tant. Il n'était pourtant pas du tout destiné à une vie de militantisme et d'engagement telle qu'on la lui connaît. Plusieurs raisons expliquent ce changement de cap dont la principale est celle de la rénovation urbaine de Québec dans les années 70. Des quartiers entiers détruits, des maisons par centaines démolies, des gens chassés du

centre-ville pour faire place entre autres, à la construction d'édifices pour certains, disons-le, laids et de l'autoroute Dufferin; des actes barbares dont il a été témoin et ne s'est jamais remis. Marc s'est engagé corps et âme à la suite de cette destruction massive pour arrêter le massacre et n'a jamais cessé de se battre pour une ville meilleure, il n'a jamais lâché le morceau comme on dit et est toujours resté fidèle à ses convictions sans aucun compromis, et ce, jusqu'à sa dernière journée de vie sur terre...

Marc Boutin avait de multiples talents (et quelques défauts comme tout le monde!). Outre le fait que Marc fut un père et un grand-père extraordinaire et quelqu'un d'extrêmement généreux, il fut un artiste-peintre dont de nombreux dessins et pastels composent son œuvre. Un poète, dont l'édition d'un recueil de ses poèmes devrait voir le jour dans un avenir rapproché. Un journaliste pendant près de 50 ans dans les médias alternatifs et communautaires de Québec, dont des centaines d'articles, de critiques, de dessins, de plans, de caricatures... signés de sa main qui sont toujours d'actualité aujourd'hui. Un urbaniste et géographe qui réfléchissait et pensait sa ville, qui en a fait sa thèse de doctorat et qui critiquait positivement tout en proposant des contre-projets ambitieux aux instances en place dans le respect du zonage, et ce, toujours pour une qualité de vie améliorée de ses concitoyens et concitoyennes. Je pourrais continuer longtemps ainsi... Mais disons que Marc Boutin est resté humble toute sa vie et a toujours exercé ses nombreuses implications de façon volontaire sans jamais en tirer d'avantages financiers. Il vivait de peu et était heureux ainsi.

Marc fut un visionnaire avant-gardiste et un utopiste hors norme, un artiste rêveur. Le parfait exemple d'un esprit totalement libre et de simplicité volontaire. Je ne l'ai jamais vu s'apitoyer sur son sort, se plaindre ou être malheureux. Il demeurait toujours positif et même si les victoires étaient rares, il gardait toujours espoir dans toutes les luttes qu'il menait. Ces dernières n'étaient jamais perdues se disait-il, ne serait-ce que pour donner l'exemple aux générations futures.

Le legs et l'Œuvre de Marc Boutin sont immenses et pour ne pas l'oublier, quelle belle reconnaissance que de donner son nom à un espace public de sa chère ville, dans son quartier qu'il a chéri, défendu et habité pendant plus de 50 ans.

Enfin, le choix du parc Scott! Un parc avant-gardiste à l'époque dans les années 80 avec ses billots de bois (genre de piste d'hébertisme) et son module de jeu téméraire où mon père m'emmenait souvent. Un lieu qui faisait la joie des enfants et qui le fait toujours aujourd'hui. Un Parc où mes enfants et les enfants du quartier se sont amusés et s'amuse toujours. Un Parc qui traversera les époques et les prochaines générations d'enfants qui vont encore et toujours l'habiter, du moins je l'espère!

-Camille, fille de Marc Boutin

- J'approuve tout à fait la proposition de changer le nom du parc Scott au parc Marc-Boutin. J'ai eu le privilège de côtoyer Marc pendant plusieurs années comme membre du conseil d'administration du Comité Populaire Saint-Jean-Baptiste à ses débuts. Marc, avec sa grande intelligence, son humanité et ses connaissances approfondies en urbanisme, a su inspirer des projets, comme la réalisation du parc Scott, dans lesquels les citoyens prenaient l'initiative pour faire de leur quartier une place où il faisait bon vivre. Nommer un parc pour lui sera une sorte de remerciement pour tout ce qu'il a fait pour le quartier

pendant sa vie. Et en pensant à son amour pour ses enfants et petits-enfants, je trouve particulièrement approprié de choisir le premier espace vert dans Saint-Jean-Baptiste voué aux enfants.

- Je souhaite que le parc Scott devienne le parc Marc-Boutin. L'âme du quartier doit beaucoup à Marc et ce serait lui rendre justice et honneur que de donner son nom à ce sympathique petit parc, qui évoque d'ailleurs de nombreux souvenirs heureux d'enfance (pour moi et plusieurs autres enfants de mon époque). Ce parc porterait un nom qui résonnerait beaucoup plus auprès des citoyens du quartier. Le souvenir de Marc pourrait perdurer dans le temps. J'espère sincèrement que cette belle idée sera adoptée! Merci!
- Je suis tout-à-fait d'accord pour que le parc Scott devienne le parc Marc-Boutin.
- Le BAIL appuie la demande des proches de Marc Boutin et du Comité populaire Saint-Jean-Baptiste pour que le parc Scott devienne le parc Marc-Boutin. La toponymie a une fonction symbolique importante. Elle est un vecteur de mémoire qui sert à honorer et à commémorer. Ainsi, elle en dit long sur la société où on se situe. Quand on jette un œil sur les toponymes actuels à Québec, même dans un arrondissement comme La Cité-Limoilou, où sont situés les quartiers ouvriers et populaires, une écrasante majorité des noms retenus pour nommer les artères et les parcs proviennent des classes sociales dominantes : des hommes politiques, des religieux, des hommes d'affaires, de grands propriétaires terriens, des militaires, des notables, etc. Mais qu'en est-il des personnes qui ont lutté pour améliorer les conditions de vie et défendre les droits des classes populaires? Elles sont largement exclues de la toponymie. Pourtant, leur contribution mérite d'être reconnue. Marc Boutin était une de ces personnes dont l'implication sociale aura été marquante à Québec. Il mérite amplement cet honneur. -Le BAIL
- J'ai su que cette discussion a eu lieu dernièrement à l'effet de changer le nom du parc Scott pour le nom de parc Marc-Boutin et je suis bien d'accord. Cet homme a fait beaucoup pour son quartier et pour sa ville, il mériterait aussi qu'une station de tramway porte son nom, il a tellement milité pour le retour du tramway!

Nombre d'interventions par écrit

94 interventions

Réalisation du rapport

Date

4 octobre 2022

Réalisé par

M. Daniel Leclerc, conseiller en consultations publiques, Service de l'interaction citoyenne

Pourquoi nommer un parc en l'honneur de Marc Boutin
Par Charles-Olivier P. Carrier

Pourquoi nommer un parc en l'honneur de Marc Boutin?

Qu'est-ce qu'un héros?

C'est une personne, selon le Robert, « digne de gloire par sa force de caractère, son génie, son dévouement ». Dans les chants épiques de la mythologie ancienne, les héros étaient censés en effet inspirer les bonnes vertus chez l'être commun, les qualités jugées nécessaires à la vie de la cité. Thésée descendait dans le labyrinthe terrasser le Minotaure, pour montrer comment, par son ingéniosité et son courage, il était possible de dépasser ses passions en usant de raison et logique.

Dans la modernité, ces héros sont devenus les soi-disant grands hommes, les grands-pères des nations. Tous leurs noms – des noms de curés, de généraux, de monarques ou de leurs petits chefs – marquaient et délimitaient un espace dénudé, laissez vacant pour l'utilisation d'un pouvoir territorial qui planait alors sur les rues, les parcs et les villes comme un mauvais souvenir. Là encore l'histoire est écrite par les vainqueurs. Tel est le nom de Scott : toponyme rappelant un propriétaire qui avait subdivisé ses terres pour les faire fructifier, mais mort avant de pouvoir y tirer ses rentes. Aujourd'hui cet ancien notaire revient d'outre-tombe réclamer sa pension, et son loyer est en retard depuis presque 200 ans.

Il y a, depuis, cependant, au moins une partie critique de la population qui a compris que l'histoire est peut-être écrite par les gagnants, elle se forme aussi dans le quotidien, la lutte et la résistance. Cette population, en mouvement, a d'ailleurs un riche héritage propre dans Saint-Jean-Baptiste dont le Parc situé au coin entre Saint-Patrick, Scott et Saint-Gabriel est un témoin de premier plan. Dans Saint-Jean-Baptiste, nous construisons une mémoire qui rappelle la vie concrète qui lutte pour et par elle-même, pour prendre de l'expansion et se densifier. C'était ça le Mouvement Saint-Gabriel, maintenant le Compop et bientôt, qui sait ?

Un parc au nom de Marc Boutin

Nommer un parc Marc Boutin, d'autant à ce coin de rue si animé, c'est invoquer la mémoire non seulement de Marc lui-même, mais surtout de sa vie, comme modèle d'une autre histoire possible. Une histoire où les citoyens s'engagent dans ce qui est au cœur de leur expérience du monde, dans la ville, sa structure sociale et son aménagement, pour en faire un univers plus juste, où la vie y est meilleure, plus épaisse et organique et où elle est inventée et réinventée en commun. Ce n'est pas donc pour en tirer redevance que nous supportons cette démarche et on n'a pas donc à faire la justification de la légitimité d'une propriété individuelle, si symbolique soit-elle, sur les lieux. Bien que, ce doit être dit, ce serait facile – Marc a éperdument défendu l'implantation de plus nombreux espace vert dans les quartiers centraux, ayant activement travaillé à embellir le quartier avec l'Opération soleil dans les années 1970, ayant été à l'avant-garde de la défense d'une rue partagée sur Des Zouaves et Saint-Gabriel tout près, ou ayant installé monter des jeux pour enfant dans le Parc Scott lui-même – ce n'est pas une œuvre de généalogie ou de paternité. Néanmoins, les concepts abstraits – de la résistance citoyenne jusqu'à la justice sociale en passant par les rues partagées et la multiplicité des usages – sont portés et proprement vécus par des êtres humains en chair et en os, avec leur perspective, leur expérience, la joie de leurs victoires et l'amertume de leurs défaites.

Marc Boutin était à l'image d'un engagement pour que toutes et tous aient droit à la ville ; un modèle de participation citoyenne que nous défendons et que nous croyons. Il avait non seulement des opinions sur le quartier, la ville et leur aménagement, il était prêt à les défendre en assumant la conflictualité politique nécessaire au changement. Ce n'est pas dire qu'il cherchait tous les micros ou toutes les scènes pour se mettre en valeur, mais plutôt aussi et surtout qu'il allait assurer avec générosité, cœur et intégrité toutes les petites tâches toute aussi importantes qui animent une lutte et l'amène vers des victoires. Un vrai intellectuel organique comme l'entendait Gramsci. Il militait parce qu'il croyait passionnément à une ville-poème plus juste et belle, non pour être sous la chaleur artificielle des projecteurs. Il ne supporterait d'ailleurs sûrement pas que le parc soit renommé en son honneur, et c'est pour nous un argument supplémentaire en faveur du projet.

On l'imagine toutefois en train de nous regarder en ce moment, et esquisser un sourire satisfait. Fier de l'image de la solidarité qu'on a dû montrer pour se réapproprier le nom d'un parc des griffes d'un fantomatique spéculateur immobilier, mais aussi de la nécessité de la conflictualité politique dans la saine vie publique de la ville qu'on a dû témoigner pour y arriver. Voilà, justement, deux vertus qu'il a démontrées dans sa vie, et que le nom héroïque de Marc Boutin va continuer de susciter, on l'espère, collé à un espace public à l'image de la ville qu'il défendait.

Marc Boutin, l'utopiste réaliste

Issus d'une famille irlandaise du centre-ville, le poète, urbaniste, géographe, peintre et pataphysicien *Marc François Provençal Doyle Boutin* s'est consacré aux luttes urbaines pendant des lustres. Il m'a dit un jour : « J'y suis né, j'ai vécu plus de vingt ans dans une ville d'une densité démographique à faire rêver et à partir de 1965, j'ai assisté à un massacre, à un exode et à un détournement de sens dont je ne me suis jamais remis ».

Depuis, il s'est battu pour la zone 2 (quartier Chinois), l'Îlot Berthelot, le Mail et la Grande Place dans Saint-Roch, le Patro Saint-Vincent-de-Paul, les îlots Irving ou Esso, le Centre Durocher...

Cette question des luttes urbaines a été déterminante dans ses choix de vie, académiques et professionnels. Il croyait en la capacité des mouvements populaires à mener ces luttes. Marc Boutin était un batailleur à la plume. Ses écrits et ses dessins visait à alerter l'opinion publique, proposer des alternatives, faire connaître et protéger les droits collectifs.

Il s'acharnait à faire pencher la balance de la justice du côté des citoyens. Il croyait en la possibilité de créer un rapport de force à l'encontre d'un pouvoir municipal trop souvent à la botte des promoteurs.

Cependant, il n'était pas que dans le feu de l'action. Il savait veiller sans brûler la chandelle par les deux bouts. Il savait contempler la beauté et désirait la protéger. Écologie, transport collectif, vie associative, démocratie participative: c'étaient pour lui des valeurs liées à sa vision de l'urbanité.

Les premières fois que j'ai croisé Marc Boutin, c'était dans les années 1990 à l'Université populaire du Compop. Puis je l'ai suivi à travers le journal *Droit de Parole* dont il était l'un des fondateurs depuis plus de quarante ans. Enfin, j'ai croisé Marc dans le faubourg Saint-Jean-Baptiste comme j'ai croisé d'autres militants vifs et authentiques, pour qui j'ai beaucoup de reconnaissance. Ce qui fait la particularité de Marc cependant c'est la quantité de ses traces : plans, maquettes, contre-projets d'architecture, écrits et dessins forment un important corpus. C'est ce qui a motivée l'exposition dont j'ai été commissaire en 2017 intitulée *La Ville affrontée*.

Ce qui distinguait l'œuvre de Marc c'était sa perspective sur la ville, tant sur la plan idéologique que sur le plan picturale. Non seulement il développait une vision d'un urbanisme convivial basée sur la démocratie directe, mais il savait la dessiner avec une finesse sans égale.

Marc Boutin a réalisé nombreuses esquisses et plans afin d'opposer des alternatives aux divers projets des promoteurs privés ou des autorités municipales. Ses oeuvres permettent d'imaginer la Ville autrement, de considérer que l'utopie n'est pas qu'un rêve, qu'éveillée elle demeure à notre portée. « Soyons réaliste, demandons l'impossible » devient chez Marc Boutin : « Soyons idéalistes, ensemble, exigeons le possible ».

Oui, bien qu'individuelle son œuvre jette la lumière sur les luttes populaires et la solidarité. Elle manifeste une volonté de vivre-ensemble, de mieux-être collectif et d'auto-détermination. Lui rendre hommage, c'est saluer la communauté des citoyens critiques et impliqués, concernés par les délires et incongruences urbanistiques de notre petite ville, de notre grand village de Québec.

Quand j'ai visité son atelier, j'ai été happée par la finesse du dessin. Bien qu'officiellement urbaniste ou journaliste, Marc est un véritable artiste. Il a la capacité de saisir la beauté du quotidien par des scènes urbaines ou de banlieue lointaine –et par là, ne jamais être vaincu par le désenchantement– aussi ses principaux matériaux sont la critique et l'imagination. Son œuvre, c'est la communauté : une communauté dissidente, une communauté utopique mais néanmoins réelle.

L'art de Marc est populaire. Mais il redéfinit la conception du terme « art populaire ». Il ne s'agit pas d'une candeur esthétique retrouvée dans certaines représentations figuratives mais d'un art alternatif qui a l'audace d'espérer sinon de dénoncer, et qui se réalise *par, à propos de, et pour* le populaire : bref, un art citoyen.

Marc avait toujours de bonnes idées en vue d'améliorer l'espace collectif. Son truc, c'était de penser aux piétons plutôt que de s'abêtir au tout-à-l'automobile. Projet de passerelle entre centre Lucien-Borne et le quartier, proposition pour l'Îlot Saint-Vincent-de-Paul comprenant logements sociaux et espaces verts, sauvegarde des Terres des soeurs de la Charité, plan pour ajouter des « rues partagées » dans le faubourg, trajet de tramway alternatif ; Marc Boutin nous lègue une œuvre à construire, un quartier à préserver et toute sa résistance créative.

Très cher Marc, nécessaire Marc. Merci pour l'amitié, pour l'inspiration, pour cette colère que tu savais transcender en utopie réaliste. Merci pour cette énergie critique vive, moteur de création et de lutte contre la tristesse et la médiocrité.

Marc Boutin, salut.

Mes Sympathies à tous ceux, nombreux, qui t'appréciaient.

Je fais le vœux que ton fantastique projet pour l'Îlot St-Vincent-de-Paul soit réalisé et nommé en ton honneur. Que nous ayons prochainement à Québec, avec ses logements sociaux, et sa terrasse publique avec vue sur l'horizon des meilleurs jours, l'Îlot Marc Boutin.

Marc Boutin, l'utopiste réaliste

Annexe 3

Hélène Matte



Du 16 au 23 septembre 2019 avait lieu l'exposition des œuvres récentes de Marc Boutin, fer de lance de l'urbanisme alternatif de la Ville de Québec. Cette exposition actualisait *La Ville affrontée*, la rétrospective de l'artiste présentée au Lieu en janvier 2017.

On découvrait de nombreuses images inédites dont les illustrations du livre *Basse-ville blues* de Gilles Simard, représentant les rues à l'époque où le quartier populaire n'était pas le « Nouvo Saint-Roch » gentrifié d'aujourd'hui. Par ailleurs, une des pièces majeures était sans contredit la peinture de l'église Sacré-Cœur-de-Marie que Marc Boutin a achevée au printemps 2019, la journée même où l'on apprenait que le bâtiment de style romano-byzantin sur la Grande-Allée à Québec, abandonné depuis 1997, était définitivement condamné. Or, son art est loin de s'abandonner à la nostalgie. Plusieurs de ses œuvres posent un regard vers l'avenir et proposent des solutions alternatives et originales aux désastres de l'urbanisme actuel. Notamment, il a mis à jour son projet résidentiel pour l'îlot Saint-Vincent-de-Paul, datant de 2009, auquel il a remplacé la façade de l'ancienne église, démolie depuis, par une rangée d'arbres. S'y est également ajouté le génial projet d'ascenseur reliant la basse-ville à la haute-ville et menant à une passerelle pour piétons et bicyclettes au centre de l'autoroute Dufferin-Montmorency.

Ce qui est remarquable chez Marc Boutin, c'est sa capacité à dessiner les perspectives à vol d'oiseau, à tracer des paysages entiers avec sa main comme s'il avait un drone à même le cerveau. Plusieurs images en sont exemplaires, notamment l'extraordinaire vue sur les terres des Sœurs de la Charité qui, rappelons-le, constituent une zone agricole sans pareil en milieu urbain, menacée par un projet immobilier surnois et superflu.

Si le trait fin des dessins et l'usage subtil des couleurs dans ses peintures nous rappellent que Marc Boutin a fréquenté l'école des beaux-arts, son don pour réaliser des maquettes révèle sa formation en architecture. La maquette présentée dans l'exposition offre à voir une extraordinaire récupération des espaces touristiques canadiens de la Citadelle de Québec en un projet où des bâtiments résidentiels et une écurie sont couronnés de toit verts, les familles côtoyant les chevaux du Vieux-Québec.

Utopiste, Marc Boutin ? À n'en point douter. Néanmoins, parce qu'il se fait un point d'honneur de considérer les témoignages lors des nombreuses consultations citoyennes qu'il fréquente et initie, parce qu'il a la capacité de saisir le réel pour mettre en évidence les scandales urbanistiques et l'urgence des besoins, Marc Boutin est des plus réalistes.

Il est un visionnaire non seulement parce qu'il propose des projets pour l'avenir, mais parce que sa posture critique et les actions qui en découlent ouvrent des possibles. Il démontre que, même si le rapport de force entre le bien-être citoyen et l'intérêt mercantile est difficile à renverser, il vaut mieux faire de la colère un moteur de création et de lutte plutôt que de monumentaliser la tristesse et la médiocrité comme le font tous les imbéciles au pouvoir.

Plus d'une centaine de personnes sont passées dans les lieux de l'exposition qui, tout simplement, se tenait dans un appartement du quartier Saint-Sauveur. L'hôte et artiste accueillait personnellement les visiteurs. À notre passage, une trentaine de curieux allaient et venaient, rythmant la visite par les sons de la sonnette et du cognage à la porte, ce qui ajoutait à l'impressionnante, généreuse et nécessaire œuvre de Marc Boutin un air de fête. Comme quoi la colère qui nous anime, si l'on considère comment la Ville de Québec détruit le patrimoine et néglige ses citoyens au profit des promoteurs, n'enlève rien à la joie et à la convivialité de la rencontre, dans un esprit à la fois festif et combattant.

Annexe 3



p.82
Projet d'aménagement de l'îlot Saint-Vincent-de-Paul à la demande du Comité populaire Saint-Jean-Baptiste.

Inter
Art actuel



Urbanisme alternatif et situationnisme local : la communauté comme oeuvre chez Marc Boutin

Hélène Matte

Risques et dérapages 1/2
Number 126, Spring 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85545ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)
Les Éditions Intervention

ISSN
0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Matte, H. (2017). Review of [Urbanisme alternatif et situationnisme local : la communauté comme oeuvre chez Marc Boutin]. *Inter*, (126), 64–66.



Le 13 janvier 2017, plus de 150 personnes sont passées au Lieu pour souligner l'ouverture de *La ville affrontée*. Jusqu'au 5 février, date de la fin de l'exposition, il y a eu un important achalandage et plusieurs visiteurs ont eu l'occasion de rencontrer l'artiste. Artiste ? À plus de 70 ans, c'était la première fois que Marc Boutin s'exposait de la sorte. Son œuvre criante d'actualité résonne pourtant avec des enjeux artistiques, en particulier en ce qui a trait à l'engagement social et à l'urbanisme.

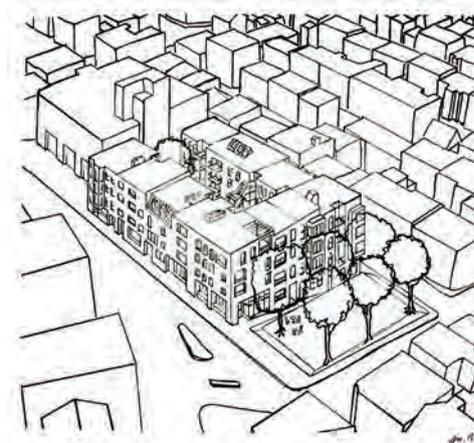
URBANISME ALTERNATIF ET SITUATIONNISME LOCAL LA COMMUNAUTÉ COMME ŒUVRE CHEZ MARC BOUTIN

► HÉLÈNE MATTE

Ce qui est marquant dans l'œuvre de Boutin, c'est sa perspective sur la ville, tant sur le plan idéologique que pictural. Non seulement il développe une vision d'un urbanisme convivial basée sur la démocratie directe, mais il sait la dessiner avec finesse. C'est cette perspective raffinée, ce regard généreux, qui a motivé *La ville affrontée*. Même s'il ne s'est jamais revendiqué comme tel, Marc Boutin est fondamentalement un artiste. Il a notamment la capacité de saisir la beauté du quotidien par des scènes urbaines de quartiers populaires ou de banlieues lointaines – comme il aime à le dire – et cette capacité à saisir la beauté

lui permet de ne jamais être vaincu par le désenchantement. En cela, le dessin participe à une démarche globale, engagée. Plus encore, les principaux matériaux de Boutin étant la critique et l'imagination, son art est une affaire sociale et son œuvre, la communauté. Une « communauté affrontée », une communauté dissidente, une communauté utopique mais néanmoins réelle, une « communauté qui vient », comme le disent certains philosophes.

Architecte et géographe urbain de formation, Marc Boutin est journaliste et activiste social. Au sein du journal *Droit de parole* depuis 1974, il couvre ce qui relève de l'urbanisme et



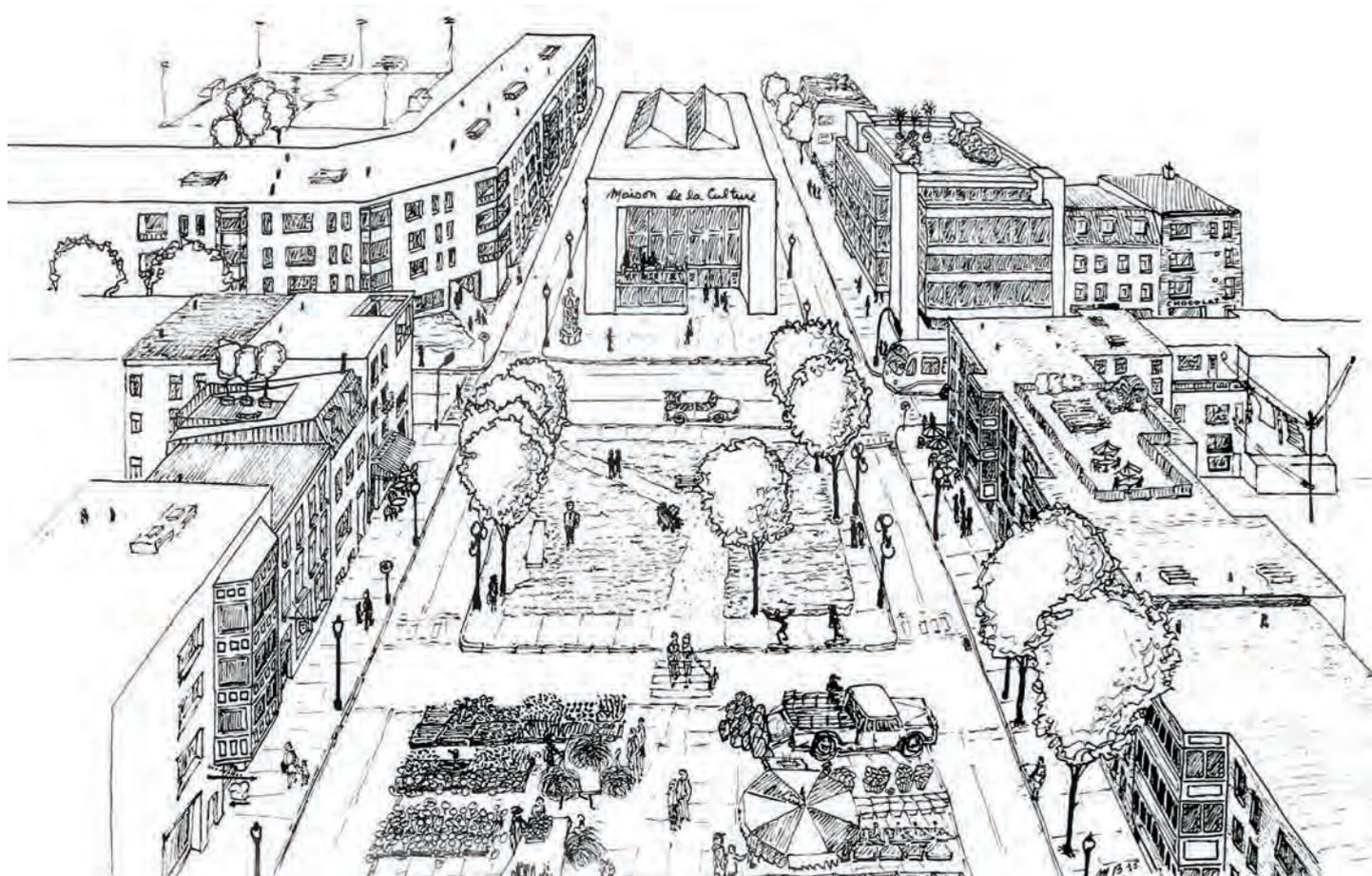
de l'engagement citoyen. Membre actif de la société civile, il s'est engagé dans divers organismes préoccupés par les luttes urbaines tels qu'Opération Soleil, le Comité des citoyens de l'Aire 10 et le Comité populaire. Boutin est l'un des fondateurs du Fonds de solidarité populaire ainsi que de l'Université populaire de Québec. Il témoigne : « La question des luttes urbaines a toujours servi de toile de fond à mon cheminement. Elle a été déterminante dans mes choix autant académiques que professionnels et artistiques. Et, dans mon cas, il faut ajouter une précision territoriale et parler de luttes urbaines au centre-ville de Québec. J'y suis né,

j'ai vécu plus de 20 ans dans une ville d'une densité démographique à faire rêver et, à partir de 1965, j'ai assisté à un massacre, à un exode et à un détournement de sens dont je ne me suis jamais remis. »

Beaucoup de militants de la génération de Marc Boutin méritent admiration et reconnaissance. Ce qui fait la particularité de Marc Boutin cependant, c'est la quantité de traces qu'il a produites au cours des années : des plans, des écrits et des dessins qui forment un important corpus. Il n'a jamais revendiqué le titre d'artiste, mais il y a là une œuvre considérable. Cette œuvre est en diapason avec certaines pratiques contemporaines axées sur la communauté. À sa manière, elle fait aussi écho aux préoccupations de l'Internationale Situationniste pour l'urbanisme, la dérive, la psychogéographie et la dissidence. Plus que la manifestation d'un talent individuel, l'œuvre de Boutin est le fruit d'efforts collectifs, témoignant d'une volonté de vivre-ensemble, de mieux-être et d'autodétermination. Ensemble, les créations de Marc Boutin forment un puissant corpus permettant d'imaginer la ville autrement, de considérer l'utopie non pas comme un rêve, mais comme un éveil vers ce qui est à notre portée. « Soyons réalistes, demandons l'impossible » devient chez Boutin : « Soyons idéalistes, ensemble, exigeons le possible. » Oui, « ensemble », parce que c'est dans l'engrenage d'un processus communautaire n'ayant de cesse que Marc Boutin crée. Souvent portées par un mouvement citoyen ou réalisées lors de séances collectives de dessins

d'observation dérivant d'un quartier à l'autre, ses œuvres tendent vers un mieux-être général, un vivre-ensemble assumé. Ainsi, le titre de l'exposition, *La ville affrontée*, réfère à *La communauté affrontée* de Jean-Luc Nancy. L'auteur y énonce que « c'est avec cela qu'il faut travailler : avec la communauté affrontée à elle-même, avec nous affrontés à nous, l'avec affrontant l'avec. Un affrontement, sans doute, appartient essentiellement à la communauté : il s'agit à la fois d'une confrontation et d'une opposition, d'une venue au-devant de soi-même pour se défier et s'éprouver, pour se diviser dans son être d'un écart qui est aussi la condition de cet être »¹.

Avec l'hommage rendu au travail de Marc Boutin, c'est l'implication citoyenne en général qui est saluée. À l'instar des luttes urbaines menées au cœur de la ville de Québec (quartier chinois, école Saint-Roch, mail Saint-Roch, Grande Place, école Saint-Jean-Baptiste, îlot Esso, centre Durocher, etc.), ces projets alternatifs sont rarement sortis vainqueurs. Certainement, la lutte de la rue Saint-Gabriel a permis de sauver une partie du faubourg Saint-Jean qui devait entièrement faire place à des autoroutes ; bien entendu, au bout de 30 ans de revendications, l'îlot Berthelot est demeuré un espace ouvert à tous ; mais des 16 îlots du quartier chinois dans



Saint-Roch, il n'en reste qu'un ; et la saga de l'îlot Irving n'a été qu'une série de gifles – sinon de coups de dynamite – à la face des citoyens. Pourtant, les luttes ne sont jamais vaines. Elles sont en elles-mêmes le contraire de l'échec. Manifestes de la vigilance et de la démocratie citoyenne comme rapport de force, elles sont un désaveu de renoncement. Les plans d'urbanisme alternatif réalisés par Boutin participent à ses luttes en spatialisant le rapport de force qui s'y joue. Rassemblées au sein d'une exposition au cœur de la ville qui les a motivés, ils invitent à penser, sinon à vivre une psychogéographie de Québec en passant par des zones d'affrontement.

Marc Boutin est de tous les fronts. Marc Boutin a du front. *La ville affrontée*, par des originaux et des reproductions grand format de projets et de dessins, illustre son sens immodéré pour les luttes urbaines et son amour inconditionnel pour la ville de Québec, mais aussi sa fougue, sinon sa hargne bien sentie. En démontrant la force critique et l'intelligence des propositions de ce généreux visionnaire, l'exposition rend hommage à la ténacité et à l'engagement du militant. Plus encore, elle le dévoile en tant qu'artiste. Le vivre-ensemble, une œuvre d'art ? Peut-être qu'à l'exemple des avant-gardes modernes, c'est la résistance, l'ébranlement d'un consensus morne, la dénonciation de normes causant l'injustice, qui s'imposent ici. La manière n'est pas de l'ordre du style mais de l'opération. Le renouvellement esthétique est ici un objet social, un sujet en mouvement. La dialectique *art et vie* trame l'espace de la ville. Un aussi profond enjeu demeure superficiel lorsqu'il est balisé par les institutions et récupéré par des entreprises qui se disent créatives. L'art revendiquant la vie ne se résigne pas à peindre les palissades entourant les trous béants qu'ont laissés des promoteurs pressés de démolir des bâtiments patrimoniaux. L'art revendiquant et la vie qui exige l'art ne sauraient être réduits uniquement à l'éclairage de façades ou à la décoration du mobilier urbain. Ces derniers invitent à la visite guidée, standardisée, faisant de l'habitant un touriste en sa demeure. De toute préfabrication, l'aspect expérimental est retiré de l'expérience.

Contre cette banalité conventionnée, la dérive et l'insurrection proposées par le situationnisme sont des options toujours valides. Elles ont pris part à l'effervescence de mai 1968, mais qu'en reste-t-il ? Quels visages auraient-elles aujourd'hui ? La jeunesse est minoritaire, et la ville amadou sa relève artistique en égrenant, individu par individu, des subventions : ce n'est plus dans une seule génération qu'il faut espérer. Heureusement, elle n'a pas le monopole de la rébellion. La collectivité, dans sa multiplicité, doit prendre les choses en main. Il y a encore de ceux qui sont mémoires vivantes et qui savent lutter. Jean-François Nadeau, en jugeant l'évolution de la ville de Laval depuis quelques dizaines d'années et la politique municipale en général, le constate : « Aujourd'hui comme hier, la fermeté de ceux qui gouvernent est construite de

l'inertie de ceux qui en souffrent. Faire ce qu'il faut pour que les choses cessent de s'organiser sans la participation de ceux qui sont appelés à les subir, voilà un vrai défi stimulant pour notre temps². » C'est ce défi que tâche de relever Marc Boutin et nombre de ses complices depuis tout ce temps.

Certes, l'optique des luttes a changé. Il ne s'agit plus seulement de détruire ou de défigurer un art bourgeois pour faire place au nouveau. Comme le démontre les plus récents enjeux, il est plutôt question de consolider le patrimoine, de « faire avec », de considérer avec respect les ressources existantes, de les optimiser socialement. Ainsi en est-il des (feux) contre-projets visant à conserver le centre Durocher ou la façade de l'église Saint-Vincent-de-Paul. Ainsi en est-il des terres des Sœurs de la Charité qui, plutôt que de devenir une banlieue sinistre conçue par des promoteurs malades, doivent conserver leur fonction pour servir un projet agricole, local et écologique. À l'art bourgeois, les avant-gardes ont opposé des pratiques où sont interreliés l'art et la vie ; à la culture marchande mondialisée, il faut opposer ici et maintenant une agriculture locale autogérée : « Le rêve a son point de départ dans la réalité et se réalise en elle³. »

À sa manière, Marc Boutin propose une imagination au pouvoir. Ses œuvres permettent du moins d'imaginer un contre-pouvoir, fruit d'une observation sensible et critique. Or, si le regard se fait réquisitoire, il peut aussi être tendre et raffiné. C'est aussi cela que nous renvoient les dessins de Boutin : un regard saisissant l'ampleur de la beauté des paysages ou des quartiers populaires. Son art pictural, figurant des scènes quotidiennes, a tout de ce qui est communément nommé « art populaire ». Dans son cas, surtout en considérant ses plans de géographe, ses caricatures, ses articles, ses actions, l'expression *art populaire* outrepassa son sens, car l'art de Boutin est par, sur et pour le populaire. Outre ses publications dans *Droit de parole*, il a aussi illustré des livres. Quelques-unes des images qui côtoient les mots de Jean Cimon, de Renaud Pilote ou de Gilles Simard participent à l'exposition. Une série colorée au pastel sec, tout à fait inédite, est également présentée. Toujours, l'œil est vif, et l'humour parfois corrosif n'ébranle pas la justesse du trait. Dans ses contre-projets d'urbanisme comme dans ses scènes de ville ou de « lointaines banlieues », les œuvres picturales de Marc Boutin sont empreintes de délicatesse. Mais de son art, il y a un aspect plus caché encore : sa poésie, intimiste, se fait discrète. Signée du nom de Provençal Doyle, elle s'est néanmoins fait entendre de la bouche de son auteur lors d'un récital organisé par le collectif Ramen, en continuité avec l'exposition.

Alors que le « cœur du quartier Saint-Sauveur », le centre Durocher et le moral de ceux qui le défendaient se font démolir, alors que le journal *Droit de parole* est en péril, alors que les promoteurs immobiliers et les politiciens usent impunément, encore et toujours, de stratégies et de

chantage éhontés pour faire aboutir des projets saugrenus, il est temps de saluer son courage militant, sa créativité autant que sa persévérance et, pourquoi pas, d'élever au rang d'art l'affrontement de la communauté contre ceux, sots ou corrompus, qui travaillent à sa décomposition.

Plusieurs luttes sont à venir ou à faire à Québec. L'îlot Saint-Vincent-de-Paul deviendra-t-il un grand cube hôtelier privatisant l'horizon ? Un certain millionnaire étend son ombre en érigeant des tours. Surtout, il a l'intention de transformer les terres agricoles des Sœurs de la Charité en un quartier immobilier, alors qu'il est impératif de conserver leur vocation. Encore, le déménagement du marché du Vieux-Port prive les citoyens d'un accès à une alimentation locale et conviviale. Les transformations annoncées autour du bassin Louise devraient faire réagir le comité de citoyens. Des gens font entendre leur désaccord, ils souhaitent être impliqués dans les prises de décision concernant leur quartier et leur ville. Marc Boutin est de ceux-là et fréquente assidûment les assemblées citoyennes. Or, plus qu'une voix critique, c'est un œil visionnaire qu'il lance sur Québec. Ses plans ont déjà inspiré l'aménagement du parc Saint-Roch. Ses idées pourraient-elles donner naissance à d'autres projets novateurs axés sur le mieux-être des citoyens ? Déjà dans les années quatre-vingt, il planifiait un trajet de tramway et de transport en commun à Québec. Le sujet hante aujourd'hui l'actualité tandis que l'imagination de Boutin défriche ailleurs. Ailleurs, mais toujours en pensant à la géopolitique locale, son œil-architecte ouvre de nouvelles perspectives. Il imagine la Citadelle de Québec vidée de ses soldats : elle devient une cité dont les logements sont dédiés aux familles, dans un quartier sans voitures, partagé entre les piétons et les calèches, au grand bonheur des touristes, mais aussi des habitants. Les matériaux de Marc Boutin sont la critique et l'imagination, son art la communauté. ◀

Photos : Patrick Altman.

Notes

- 1 Jean-Luc Nancy, *La communauté affrontée*, Galilée, 2001, p. 51.
- 2 Jean-François Nadeau, « Le printemps », *Le Devoir*, 5 décembre 2016, p. A3.
- 3 Gilles Ivain, *Formulaire pour un urbanisme nouveau* [PDF en ligne], consulté le 5 décembre 2016, www.larevue-desressources.org/IMG/pdf/internationale_situationniste_1. Ce rapport, adopté en 1953, a été publié dans le premier bulletin central du regroupement en 1958.

Hélène Matte est une poète issue des arts visuels qui dit, une artiste plasticienne qui écrit. Détentriche d'une maîtrise en arts visuels, elle est présentement doctorante en littérature, art de la scène et de l'écran à l'Université Laval. Auteure de nombreux articles sur l'art et organisatrice d'événements culturels, sa pratique interdisciplinaire interroge particulièrement le dessin, l'art action et les poésies manifestes hors du livre. Elle compte à son actif plusieurs expositions et performances en Europe, au Canada et ailleurs en Amérique. Elle a été commissaire de l'exposition *La Ville affrontée* de Marc Boutin.

Bonjour,

J'aimerais ajouter ma voix aux personnes voulant attribuer le nom de Marc Boutin au parc Scott. C'est un choix rationnel, cohérent et respectueux de l'histoire et du quartier.

Marc est un des personnages les plus marquants de l'histoire récente du faubourg Saint-Jean. Il a aussi contribué au premier aménagement du parc.

Ma première vraie rencontre avec Marc Boutin c'était autour du projet [Le faubourg, une histoire populaire](#). L'un des épisodes de cette histoire concerne le Parc Scott.

L'origine du Parc Scott

Avant 1977 ce coin de rue était juste un parking sale. Dans la foulée du mouvement Saint-Gabriel, le terrain sera réapproprié par le quartier.





En 1976, des gens se regroupent pour contrer la volonté de la Ville de détruire les maisons de la rue Saint-Gabriel pour en faire un boulevard. 200 habitant-e-s de 25 maisons sont menacé-e-s d'expropriation.

La mairie, propriétaire des logements, compte les laisser déperir et les raser. En revendiquant, les résident-e-s obtiennent des rénovations, un nouveau pavé pour la rue et des baux annuels.

En 1977, une maison est occupée et transformée en maison des jeunes. En 1978, on fonde la deuxième coop d'habitation du quartier, celle de Saint-Gabriel. Le mouvement est né, les bulldozers sont stoppés.

Dans leur élan, les citoyen-ne-s luttent aussi pour avoir le parc Scott. L'endroit est au départ un taudis, qui deviendra un hangar et enfin un stationnement. Les citoyen-ne-s obtiennent finalement quelques arbres et des bancs en 1977 en faisant pression sur la Ville.

En 1981, le Programme d'amélioration de quartier (PAQ) consacre 30 000\$ au parc. La Ville propose un premier plan qui est rejeté par les citoyen-ne-s. Ceux et celles-ci obtiennent le report de l'ouverture des soumissions pour réaliser un plan alternatif, une première. L'année suivante, le Comité des citoyens et des résident-e-s entreprennent les travaux.

C'est Marc qui avait conçu les premiers aménagements du parc. Il m'avait prêté ces photos que j'ai numérisées.



L'Opération Soleil

L'implication de Marc Boutin dans le quartier avait toutefois commencé avant ça, dès 1970, au sein de [l'Opération Soleil](#).

L'architecture du quartier baigne alors dans une grisaille générale. Les arrière-cours sont encombrés de bâtiments secondaires et de débris. On cherche à augmenter le nombre de terrains vagues pour

construire des stationnements hors-rue. La Ville de Québec restaure la Place Royale mais ses autres quartiers, trop « taudifiés », doivent disparaître.

Quelques architectes sonnent l'alarme. Via le programme fédéral Perspectives-Jeunesse, ils fondent les groupes Opération Calfeutrage, Opération Soleil et Opération Soleil de Minuit. Ils peignent les maisons, nettoient les arrière-cours et procèdent à des restaurations intérieures. On organise des fêtes de rue avec le théâtre Euh!

Une maquette de l'îlot situé entre les rues Richelieu, Saint-Augustin, Saint-Olivier et côte Sainte-Geneviève est présentée à la Ville. Suite à toutes ces actions de résistance, la Ville change d'attitude face au Faubourg.

La Grande Place

En mai 1988, quelques mois avant les élections municipales, le Comité de sauvegarde de la Côte d'Abraham propose un contre-projet au projet de Grande Place mise de l'avant par la Ville de Québec. C'est à l'endroit où on retrouve aujourd'hui le parc Jean-Paul L'Allier mais qui est alors un terrain vague jonché d'ordures.

Le projet comporte 338 logements et la restauration des bâtiments existants. Le nombre d'étages varie de 4 à 9. Il comprend:

- un centre commercial,
- des espaces de verdure,
- un lieu communautaire,
- un centre sportif.

C'est Marc Boutin qui fait la maquette.



La tactique porte fruit: la Grande Place est réduite en taille. Son look est aussi changé : de tours en béton brutalistes, on passe au style Château Frontenac.

17 septembre 2022

Pour le reste, je sais que Marc Boutin a toujours écrit pour le journal Droit de parole dans lequel il publiait des contre-esquisses sur les grands projets de développement du centre-ville. Il en avait fait une récemment pour le réaménagement de la rue des Zouaves, à deux pas du parc Scott.

Marc n'était pas parfait, il a écrit quelques articles plutôt gênants dans Droit de parole.

Mais nul ne peut nier son dévouement et son attachement sans limite envers le quartier.

Attribuer le nom de Marc Boutin au parc est dans la lignée de ce qui a été fait au parc Henriette-Belley, qui, comme Marc Boutin, était aussi une personne issue de la classe populaire de lignée modeste.

Bref plus de 50 ans à militer dans le quartier pour l'améliorer, ça mérite reconnaissance.

François G Couillard



Pourquoi renommer le Parc Scott parc Marc Boutin

La mort prématurée de cet être sans pareil, laisse un trou béant dans la communauté des quartiers centraux de Québec.

Depuis son décès, nous sommes orphelins d'un éveilleur de conscience dans nos nécessaires luttes urbaines; d'un homme-rempart qui défendait l'élégante et juste notion d'urbanité.

Plusieurs de ces voix orphelines se sont élevées pour que le nom de ce promoteur de démocratie et de merveilleux soit donné à un lieu. Le parc Scott s'est naturellement imposé. D'autant que Marc avait participé à la conception et à la réalisation de la version antérieure de ce parc.

Je vous écris pour vous faire connaître ce qui fait selon moi la pertinence de ce choix. Sans énumérer toutes les réalisations de Marc, je veux vous parler de son esprit amoureux de Québec. À mes yeux, c'est cet amour absolu qui justifie qu'on se souvienne tous de Marc pour longtemps, ici, dans ce quartier. J'espère vous toucher en ce sens, par ce témoignage.

Pour un homme engagé

Pendant plus d'une cinquantaine d'années, Marc a défendu Québec en gestes et en paroles, des forces qui pouvaient menacer tant l'harmonie de ses lieux que les droits de ses citoyens.

Issu d'une famille bourgeoise, Marc était pourtant destiné à œuvrer dans un milieu autre que le milieu populaire. À partir de 1965, Marc a assisté à l'arrivée de «la rénovation urbaine» de Québec, «(...) Un massacre, un exode et un détournement de sens dont je ne me suis jamais remis» (MB). C'est face à cet événement qui s'échelonna sur plusieurs années, que notre ami s'est engagé. Il a revêtu la veste de l'architecte, traditionnellement au service du bien public, pour la garder toute sa vie durant. Plus tard, il s'est perfectionné en géographie urbaine jusqu'au doctorat, pour aller au plus près de sa ville qu'il connaissait par cœur. La géographie, une faculté qu'il disait fièrement être du domaine des lettres, comme pour nous rappeler l'importance des humanités dans les sphères plus cartésiennes. Marc s'est illustré par une présence assidue auprès de cette ville, dans une ascèse sans compromis, avec authenticité, élégance, persévérance et humilité. Quoi qu'il n'ait jamais œuvré autrement que dans le plaisir! Il a en outre su préserver farouchement son indépendance, refusant les alliances avec les instances dirigeantes, afin de rester près des intérêts de la base citoyenne.

Mais ce serait réducteur que de limiter le portrait de l'engagement de Marc à son seul champ d'expertise académique. Il a contribué de beaucoup d'autres façons à la qualité du tissu social des quartiers centraux en créant ou en participant à des projets pour le bien commun (pensons entre autres à l'Université Populaire et à la Garderie St-Jean-Baptiste).

Seule sa mort a interrompue cette lutte, pour sa ville sacrée.

Pour le bien commun

Marc voulait une distribution égalitaire des richesses matérielles et sociales. Il les voyait traduites par la protection du zonage, par une vision spécifique de l'aménagement du territoire et par la construction de bâtiments à l'échelle des citoyens. Des propositions réfléchies du point de vue de ce qui est collectif, écologique, durable. Il voulait que l'on puisse mettre en place un système habité de démocratie directe pour permettre aux citoyens-résidents de débattre; pour que les gens prennent part aux enjeux les concernant; enjeux liés à leurs besoins, leurs désirs, leur acceptabilité quant à «tout projet de développement et de rénovation dans leur quartier» (MB). Il nous invitait à l'engagement citoyen, favorisait la rencontre et encourageait les divergences, qu'il voyait comme un signe de santé démocratique.

Marc nous a fait comprendre la valeur des quartiers centraux dits «urbains».

L'urbanité, dont il s'agit ici se définit par le degré de densité, de diversité, et de mixité d'une ville.

C'est un milieu de vie à échelle humaine, où le sentiment d'appartenance des résidents y est forte, et où la vie culturelle sous toutes ses formes y est riche. La ville urbaine est organisée pour faciliter au maximum les échanges en tout genre. Elle propose des interactions de proximité par la présence de petits commerces, de modes de transport en commun et par des structures aux fonctions dites reproductives (telles les écoles, les maisons culturelles et communautaires etc.).

Marc cherchait à protéger Québec des forces dites «rurales» à l'opposé du modèle urbain. Ici le terme rural ne doit pas être confondu avec la campagne. Il s'agit d'une approche géographique qui, plutôt que de proposer une mixité des entités fonctionnelles dans une ville (comme avec le modèle urbain) propose de les regrouper thématiquement sur le territoire. Pensons aux banlieues, avec leurs quartier dortoirs, leurs centres commerciaux, leurs cités universitaires et médicales...Créées pour l'automobile, ces ensembles sont structurés par des systèmes autoroutiers. C'est ce type d'aménagement, cellulaire, infranchissable à pied, que Marc décriait; parce qu'il contraint les interactions entre les citoyens en les rendant moins spontanées et, de fil en aiguille, fragilise la démocratie directe et la notion du bien commun, centrale pour notre ami.

Marc voulait voir les familles revenir au centre-ville; voir des enfants tout droits sortis de «maisons transparentes» remplir les rues. Il disait «Préparons la société civile, pour qu'elle puisse vivre un monde qui lui appartient» (MB).

Pour une œuvre de créations

Ce qui nous convainc aussi de la valeur de l'œuvre de Marc, c'est la versatilité et la richesse de son expression à l'égard de Québec. «Marc est un artiste, et la ville son matériau», nous a révélé l'artiste multidisciplinaire Hélène Matte. C'est avec ses outils académiques et sa grande sensibilité qu'il a imaginé de multiples contre-projets: des dessins, des maquettes...des alternatives aux projets présentés par la ville ou par des promoteurs immobiliers. Marc voulait ainsi créer un rapport de force face aux décideurs, parfois bien loin de ce qui est collectif, patrimonial et harmonieux. Ces contre-projets, nous ont fait rêver la ville ensemble. Ses utopies nous ont permis de nous ouvrir à un monde de possibilité. De nous sortir de l'apathie; lorsqu'on croit qu'il ne sert à rien d'agir pour changer le monde. L'artiste Marc nous a montré que ce qui est désiré peut exister, au-delà des calculs, du chiffrage et des statistiques; des filtres habituels à travers lesquels nous observons le monde.

Marc nous a légué un corpus diversifié et riche. Mis à part ses contre-projets, il a illustré avec grand talent des articles, des caricatures, des affiches, et un très grand nombre de cartes géographiques thématiques de Québec. Marc était aussi un pastelliste délicat. Il avait le plus souvent comme sujets des lieux ou des bâtiments oubliés, à préserver. En observant ces trésors négligés, il nous est possible de prendre la mesure de la tendresse infinie de Marc envers ce qui est, ou ce qui a été, habité.

Enfin, Marc a défendu beaucoup d'immeubles patrimoniaux devant l'inflexible progrès. Ces lieux, autour desquels s'est souvent articulé l'aménagement des quartiers, sont de grande valeur; chargés de sens et d'histoire, et ne pourraient être reconstruits aujourd'hui, nous faisait-il valoir.

En rêveur cartésien, Marc a erré quotidiennement se laissant imprégner par le passé le présent et le futur de sa ville. Grand marcheur, il prenait néanmoins son temps, de parc en quai, de banc en souche, de dépanneur en parvis d'église. Intimement habité par la ville, il a composé tout un recueil de poésies ciselées de son expérience humaine; des mémoires symboliques d'un habitant de Québec, sa ville-poème.

Un parc est un élément essentiel de l'aménagement urbain. Pour les familles, il apporte un milieu propice aux échanges et à la solidarité. Il procure un terrain d'exploration pour apprendre aux citoyens de demain à vivre ensemble. Contre-productif en apparence, un parc est important pour l'être qui joue, rêve et contemple la vie, tout comme le faisait Marc.

Serti des rues Scott, St-Patrick, et St-Gabriel telle une pierre précieuse, le parc Scott, par sa forme unique, sa fonction et sa localité est un des plus beaux du quartier. Il me semble justifié qu'il porte le nom de Marc Boutin, pour le lien symbolique entre cet homme, son œuvre et son milieu; pour un hommage à la hauteur de tout ce qu'il aura donné d'amour inconditionnel à Québec, sans rien attendre en retour.

Ma reconnaissance envers Marc n'a pas de fin, au-delà du parti pris évident que je lui porte, pour tout ce que je viens d'évoquer. Et je sais que cette reconnaissance qui se déploie en mon cœur résonne d'un écho que je suis loin d'être la seule à ressentir.

Je favorise ce projet de changement de nom, pour nous tous. Que le parc Scott soit renommé «Marc Boutin». Parce que nous l'aimons et parce qu'il nous a aimés, de tout son cœur.

Merci d'avoir pris le temps de me lire!

Salutations distinguées,

Zoé Laporte

26 Septembre 2022